

Yves Léveillé lauréat du prix André Gagnon 2018 (musique instrumentale) remis par la fondation Spacq et Québecor.



Pierre Karl Péladeau (Québecor), Diane Juster (fondation Spacq), Yves Léveillé (musicien), Louis Vachon (Banque Nationale) (10 septembre 2018).

Le Gala de la Fondation SPACQ a dévoilé les lauréats de sa treizième remise de prix annuelle. Onze bourses de 10 000 \$ et huit de 5000 \$ ont été remises à autant d'auteurs, compositeurs et interprètes. Pour une dixième année consécutive, Louise Forestier a animé le gala.

Pierre Karl Péladeau, président et chef de la direction de Québecor, est en compagnie de Diane Juster, présidente de la Fondation SPACQ, d'Yves Léveillé, pianiste, compositeur québécois et grand lauréat du prix André Gagnon offert par Québecor, et de Louis Vachon, président et chef de la direction de la Banque Nationale du Canada.

Dix-huit artistes musicaux québécois ont vu leur talent être reconnu lundi soir, lors de la 13e remise de prix annuelle de la Fondation de la Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec (SPACQ), à Montréal.

Plusieurs jeunes chanteurs émergents, dont Hubert Lenoir, Loud et Émile Bilodeau, ont été primés. Les carrières de Jean Lapointe, Marie-Michèle Desrosiers et Patrice Michaud ont également été soulignées.

Moitié du duo Alfa Rococo avec son amoureuse Justine Laberge, David Bussièrès a été récompensé par le prix Diane Juster qui représente une implication exceptionnelle auprès de ses pairs auteurs-compositeurs-interprètes.

Le pianiste Marc-André Hamelin a, quant à lui, mis la main sur le prix Robert Charlebois en raison de son important rayonnement international.

Pierre Karl Péladeau, président et chef de la direction de Québecor, a profité de cette soirée pour remettre le prix André Gagnon en musique instrumentale à un autre virtuose du piano, Yves Léveillé.

Des bourses totalisant 140 000 \$ ont été remises lors de l'événement de la Fondation SPACQ animé par Louise Forestier.

Journal de Montréal, 11 sept. 2018

En direct de La Nouvelle-Orléans et de belles réunions



CHRISTOPHE RODRIGUEZ

Dimanche, 29 avril 2018 01:00

MISE à JOUR Dimanche, 29 avril 2018 01:00

Depuis 20 ans, nous suivons la carrière du redoutable chanteur et pianiste canadien Michael Kaeshammer. Ce maître du boogie et du swing vient de franchir une étape avec une nouveauté enregistrée à La Nouvelle-Orléans. Le pianiste Yves Léveillé réunit de nouveau ses complices, pour deux soirées où le jazz d'ici sera à l'honneur.

Et si nous tenions en main le disque de l'année avec tout ce qu'il faut de festif, dansant et cuivré à souhait ? Pour son douzième disque en carrière, *Something New*, Michael Kaeshammer a revisité les univers musicaux de La Nouvelle-Orléans, comme le fit le légendaire homme-orchestre Dr. John. Sans jamais se départir de son éternel boogie-woogie, dont il maîtrise habilement les us et coutumes, il a fait appel à une pléiade d'artistes et pas des moindres. Au hasard des pages, nous croisons le guitariste-chanteur Colin James (*Who Are You*), le chanteur Cyril Neville des Neville Brothers pour *Heaven and Earth*, et plus encore le guitariste Randy Bachman qui « chauffe » allégrement dans *Who Are You*. Avec une section de cuivres qui a certainement pris la relève des vétérans The Memphis Horns, Michael Kaeshammer offre avec une passion peu commune un grand disque qui accompagnera votre été.

La passion d'un pianiste

Que ce soit avec la percussionniste Marie-Josée Simard, la chanteuse et comédienne Marie-Thérèse Fortin autour de Barbara ou avec son collectif *Essences des bois*, Yves Léveillé nous surprend toujours. Les jeudis 3 et 10 mai, au Théâtre Outremont, il a réuni des hommes de jazz d'ici pour des concerts sous le signe de l'inventivité et du temps qui passe. Sous le titre *Ruche intergénérationnelle*, nous retrouverons, le 3 mai, des vétérans comme le saxophoniste Roberto Murray, le batteur Camil Bélisle ou le contrebassiste Frédéric Alarie qui croiseront le fer avec de « petits nouveaux » comme le guitariste Alex Leblanc et le flûtiste Pierre Mendola. Le jeudi 10 mai, il retrouvera le brillant saxophoniste ténor et soprano Yannick Rieu, avec comme invité, le joueur de trombone Jean-Nicolas Trottier. À 20 h.

MARTIAL SOLAL

★★★★½

grisant rendez-vous

ARTS

MUSIQUE

JOSIANNE DESLUGES
Le Soleil



CRITIQUE / Après avoir goûté, chanson après chanson, aux mots de Barbara, nous n'avons pas du tout envie d'en ajouter d'autres, qui paraîtront nécessairement maladroits. Quel cadeau d'avoir pu se laisser porter par la voix et la présence enveloppante de Marie-Thérèse Fortin et par la musique jouée par Yves Léveillé et les Violons du Roy.

On comprend ce que voulait dire Monique Giroux en parlant de son premier concert de Barbara comme d'un «soir en apnée». L'un de ces moments où le cœur noué, on passe en une chanson de la mélancolie la plus profonde à la joie la plus vive, qui retentit comme un cri de résistance.

Barbara a magistralement chanté les amours mortes, les rendez-vous manqués, les détours du destin, avec ses mots ou ceux des autres. Marie-Thérèse Fortin la porte comme une deuxième peau. reprenant ses gestes sans

Elle a lancé son récital avec La solitude. Sa voix tanguait un peu sur À peine, qui saute d'un registre à l'autre, puis, de chanson en chanson, est devenue plus pleine, juste assez théâtrale pour les segments parlés ou pour enchaîner les personnages des Amis de Monsieur, complètement déployée pour les envolées du Mal de vivre et de Perlimpinpin.

Son complice Yves Léveillé, qui signe les arrangements et les orchestrations, était en pleine maîtrise de ses moyens au piano. Chaque intervention des cordes et du hautbois était bien dosée, réfléchie, sentie et témoignait d'une profonde compréhension du répertoire de la Dame en noir. Il a joint sa voix à celle de Marie-Thérèse Fortin pour quelques pièces, dont la magnifique Dis, quand reviendras-tu ? Le timbre et l'émotion étaient justes, mais on ne pouvait s'empêcher de trouver dommage qu'on n'ait pas monté un peu le volume de son micro. À la direction, Julien Proulx laissait toute l'attention se poser sur la chanteuse pendant qu'il guidait discrètement les musiciens. Avec les Violons, chaque envolée prenait une nouvelle ampleur et les émotions déjà vives atteignaient un délicieux paroxysme.